

# L'image et la pensée

Sous la direction de

**Marie-France Castarède**

# L'image et la pensée

Préface de François Duparc

Avant-propos de Michel Serres

The logo for Érès editions. It features the word "érès" in a bold, lowercase sans-serif font. The letter "é" is stylized with a grey circular shape behind it. To the left of the "érès" text, the word "éditions" is written vertically in a smaller, grey font.

Extrait de la publication

Conception de la couverture :  
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012

CF - ISBN PDF : 978-2-7492-3094-8

Première édition © Éditions érès 2011

33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France

**[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)**

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

# Table des matières

Préface	
<i>François Duparc</i> .....	7
Avant-propos. Petite Poucette	
<i>Michel Serres</i> .....	19
Introduction	
<i>Marie-France Castarède, Samuel Lepastier</i> .....	33

## **Approches pluridisciplinaires**

L'enfant, les images, la pensée	
<i>Aldo Naouri</i> .....	43
L'image et la violence à la télévision	
<i>Blandine Kriegel</i> .....	57
Le corps au risque de l'image	
<i>Michela Marzano</i> .....	71

La pensée au risque de la vitesse cinématographique <i>Julien Milly</i> .....	87
Verbe et image <i>Alain Bentolila</i> .....	105
Des risques de la violence médiatique. Découvertes de la recherche nordique et internationale <i>Cecilia von Feilitzen</i> .....	115

### **Les différents âges de la vie**

Le bébé, les images et les premières enveloppes psychiques <i>Denis Mellier</i> .....	131
Cultures du livre et des écrans, la cohabitation indispensable <i>Serge Tisseron</i> .....	147
L'enfant à naître et les images échographiques : une relation d'objet virtuelle ? <i>Sylvain Missonnier</i> .....	161
Images et écrans <i>Samuel Lepastier</i> .....	189

### **Approche psychanalytique**

Sur la métapsychologie de l'image et de la pensée <i>Bernard Brusset</i> .....	205
--	-----

*Table des matières*

Réflexions d'une psychanalyste sur l'enfant dans la société occidentale aujourd'hui <i>Florence Guignard</i> .....	215
Les nouvelles évolutions de la sexualité <i>Dominique Cupa</i> .....	251
Conclusion <i>Marie-France Castarède</i> .....	267
Bibliographie.....	275

# Préface

*François Duparc*

L'image telle que nous la connaissons dans notre « société de l'image », du cinéma à la publicité, de la télévision aux médias modernes, de l'Internet aux jeux virtuels et au culte effréné de l'apparence corporelle (du « look »), est-elle une menace pour la pensée ? Sa valeur esthétique, l'enchantement qu'elle nous procure dans l'art, la simplicité séduisante qu'elle permet à nos communications, n'auraient-ils pas comme contrepartie un risque de régression dans la complexité de l'humain, la richesse de notre vie psychique ? Une régression qui irait de la parole, de l'écriture et du mot à l'image

---

François DUPARC, *psychanalyste, psychiatre, membre formateur SPP et institut psychosomatique Pierre-Marty, Annecy.*

immédiate, aux « clichés » répétitifs et sans grande capacité à contenir l'action, jusqu'à la décharge dans des comportements impulsifs ou pervers.

L'image, dans ce cas de figure négatif, serait alors du registre de l'excitation, et non du désir, de l'addiction, et non du lien social, au service de comportements autocalmants pour éviter le temps de la pensée, comme celui du manque et du deuil. Elle pourrait alors flirter avec la perversion exhibitionniste, avec l'emprise narcissique qui fait de l'autre un objet, comme dans la pornographie ou la violence sadique, ou pire encore, dans la violence terroriste, aveugle ou sans motif. Bien des guerres idéologiques se sont déclenchées en brandissant des images (surhomme aryen, faucille et marteau, croix et goupillon, voile et minarets, etc.). Mais il faut toutefois garder à l'esprit que l'image est à double face : intermédiaire entre l'acte et la pensée verbale, elle est tout de même aussi une élaboration psychique de l'action, immobilisée dans une forme motrice. Elle est une étape indispensable pour la traduction en images dans le langage, dans le fantasme et à travers les figures de style, de toute parole vivante (poésie ou rhétorique).

Dans un ouvrage déjà ancien<sup>1</sup>, je me proposais de mettre « l'image sur le divan », pour en atténuer la toxicité sur le psychisme. Traiter l'invasion polluante

---

1. F. Duparc, *L'image sur le divan (publicité, images du psychanalyste)*, Paris, L'Harmattan, 1995.

ou traumatique de la publicité en la considérant comme un rêve collectif, et tenter d'interpréter les cauchemars offerts par les images publicitaires répétitives, ou les contre-publicités plus angoissantes que séductrices, tel était mon projet un peu fou (entamé à la fin de mes études médicales, avant de me diriger vers l'analyse). J'ai étendu à partir de là ma réflexion sur les idéologies, pensées simplistes se réduisant à des images, des slogans<sup>2</sup>. C'est sans doute la raison qui m'a valu la proposition de rédiger la préface de ce livre, consacré à ces questions passionnantes. C'est le moins que nous puissions faire, de nous les poser, ces questions, nous qui sommes des partisans des « sciences humaines », une aspiration si nécessaire pour humaniser notre époque de crises et de malaises – engendrés par la vision simpliste qu'ont les sciences positivistes, les économistes, les politiques et les médias, quant aux besoins de l'homme.

Dans ce livre, chacun des auteurs, répondant au désir de Marie-France Castarède de donner leur point de vue sur les risques inhérents à l'image, joue sa propre partition, dans une tonalité qui lui est spécifique. La diversité des approches, loin d'être discordante, contribue à la richesse de l'ensemble, et

---

2. F. Duparc, *Le mal des idéologies*, Paris, PUF, coll. « Le fil rouge », 2004 ; « De l'image à l'idéologie », dans M. Gagnebin (sous la direction de), *Les images limites*, Seyssel, Éd. Champ Vallon, 2008, p. 132.

garantit un minimum de neutralité sur un sujet qui prête à un contre-transfert aussi idéologique que le sujet lui-même, d'autant que l'« Universitaire » pourrait à juste titre être taxé d'un reste d'a priori quasi religieux à l'égard de la puissance trompeuse des images.

Le pédiatre d'expérience qu'est Aldo Naouri (proche de la psychanalyse), évoquant les effets délétères de la saturation en images, souligne que l'ingurgitation passive d'images « tue le temps », surtout chez l'enfant qui dispose de moins en moins souvent d'un entourage familial suffisamment disponible et uni, et qui se voit confié à une télévision-nounou, ou se réfugie dans des jeux d'image qui marginalisent le rôle de l'éducation scolaire et des adultes. Le fait que la temporalité soit ainsi abrassée sous le registre de l'instant me paraît, en effet, un des problèmes majeurs de la séduction par l'image. Certes, celle-ci constitue un contenant pour l'émotion, ou l'action, mais à condition qu'elle permette à l'enfant de se constituer des images mentales reliées à des fantasmes, des jeux de rôles complexes, et non un remplissage addictif par des schèmes primaires, sensori-moteurs.

Le spécialiste du cinéma, Julien Milly, abonde lui aussi dans ce sens, affirmant que la vitesse abolit le sens, et efface les limites, le cadre et la subjectivité. Le cinéma classique incarné par les films de Bergman ou de Lars von Trier, n'est pas fait que d'images : il mime le déroulement psychique. Et même s'il utilise la vitesse des images pour figurer

l'errance, les trous de la pensée et le torrent des émotions, il garde tout de même l'objectif d'inciter à trouver un sens, au cœur de la dérive. À l'inverse, les images violentes ou pornographiques, couplées à la vitesse du déroulement des images, produisent une attaque de la pensée, une « dis-location » du sens.

Deux philosophes s'intéresseront ensuite à l'aspect éthique et au rôle pervers des images violentes ou pornographiques à la télévision et dans les autres médias.

Blandine Kriegel a présidé une mission gouvernementale en 2002, afin d'évaluer l'influence de la violence à la télévision. Elle en a retiré l'idée que le pouvoir cathartique de l'image, connu dès le théâtre antique et formulé par Aristote, ne tenait que par son lien avec la parole, l'épilogue final et la morale réaffirmée, comme cela a pu être évoqué par Bettelheim pour les contes de fées. Mais le cinéma et les images contemporaines ont perdu cette attache, dès les années 1970 et les nouveaux westerns de Tarantino, nous dit-elle : la violence aveugle, sans règle ni dénouement moral, l'emporte désormais. La violence se répand sans autres limites que celles de recommandations éducatives générales peu suivies d'effets, au nom d'une liberté sans réels garde-fous. La pauvreté, assimilée démagiquement à une excuse pour toutes les violences, permet de s'affranchir de la prise en compte des destins individuels. Or la force sans la règle est déshumanisante, nous rappelle-t-elle.

Michela Marzano se focalise davantage sur la pornographie, et son glissement progressif vers la violence. Elle relève, elle aussi, l'évolution des images pornographiques, données à imaginer chez Sade, mais montrées dans des films de plus en plus crus depuis les années 1970. Depuis les années 1990, les images sont accessibles à tous par Internet, les dispositifs de contrôles étant peu opérants pour les jeunes. Le sexe est ainsi devenu un rapport marchand, où la multiplication des partenaires, l'utilisation du corps comme une chose, la consommation rapide et quasi technique favorisent une domination de l'emprise et de la cruauté sur les égards envers l'objet. On a ainsi l'impression d'une régression de l'hystérie (le règne de la pulsion) vers l'addiction.

Loin d'être uniquement française, cette préoccupation concernant la violence médiatisée est partagée par les chercheurs universitaires du Nord de l'Europe, représentés ici par Cecilia von Feilitzen. La recherche qu'elle présente est orientée vers le risque de l'imitation de la violence du cinéma, de la télévision et des jeux numériques par les jeunes enfants. Toutefois, la réponse de l'enquête est beaucoup plus nuancée qu'on ne pourrait le croire : la violence accrue des enfants et des jeunes ne provient que pour 5 à 10 % de façon évidente de la violence imagée des médias. L'influence des proches (la famille, l'école, nos pairs) est beaucoup plus importante, et ceux qui sont les plus fragiles quant à l'effet traumatique des images (par la peur ou l'imitation) sont ceux qui ont

un environnement défavorisé. Cela étant, la violence pourrait augmenter à la faveur de l'accoutumance, notamment celle produite par les jeux extrêmes, avec une recherche de stimulants de plus en plus forts, comme dans la toxicomanie.

Cette étude permet d'aborder le travail d'Alain Bentolila, linguiste, avec une plus grande acuité quant à la discussion concernant la nocivité des images, sans se limiter à une vision trop univoque. Selon lui, le langage est un équilibre fragile entre l'aspect conventionnel et la création intime, au même titre qu'une bonne compréhension du langage d'autrui. L'image, elle, réduit considérablement le champ de l'imagination par rapport au texte, ce qui se manifeste dans l'adaptation cinématographique d'un roman. Les images, même symboliques, ont besoin d'être interprétées par le langage. Quant au virtuel, non seulement il aplatit la distance de réflexion, mais il supprime aussi le temps, qu'il remplace par du présent. Si j'ai bien compris la « vision » de ce sujet par le linguiste, sa position m'est tout de même apparue un peu partisane, à l'extrême opposé des adeptes idéologiques de l'image. Ainsi, dans ma recherche sur la publicité, j'avais pu repérer une « rhétorique des images » proche des mécanismes de figuration du rêve chez Freud, qui indiquait un travail de pensée certes primitif, mais tout de même précieux, pour la représentation de l'affect en particulier.

Pour creuser au-delà de l'apparence des images – au-delà du mur de la caverne de Platon – nous dispo-

sons ensuite des contributions d'auteurs appartenant au champ de la psychanalyse, centrés sur le développement psychique de l'enfant et la pratique de l'analyse. Non que l'analyse soit un continent noir, ni une chambre noire ; elle nous renseigne plutôt sur les différents niveaux psychiques de la représentation, depuis l'imitation motrice de la perception, jusqu'aux figures du langage qui imaginent les fantasmes à travers les associations que les mots nouent entre eux. Ainsi, le représentant image apparaît pour beaucoup de psychanalystes comme un espace plus ou moins transitionnel entre motricité et langage, dont seule la fixation fétichique fait un indice pathogène.

Pour Denis Mellier, le développement du bébé inclut l'image plus tôt qu'on ne le pensait jusqu'à présent, mais la conscience réflexive d'être en présence d'images est plus problématique, et fait s'interroger sur la construction de sa subjectivité. La télévision, la publicité et les ordinateurs l'imprègnent de plus en plus tôt, parfois même le visent en première ligne. De plus, la vision néolibérale fait de lui un être toujours plus seul, plus dépendant de sa famille réduite et des projections parentales le concernant (bébé parfait, bébé autonome), sans tiers ni réseaux d'étayage suffisants dans la société. En cas de perturbation de ses « enveloppes psychiques » (au sens de D. Anzieu), des agrippements et des identifications adhésives peuvent se produire, notamment aux images séductrices de son environnement. On peut craindre donc pour le développement subjectif

des enfants exposés de plus en plus tôt aux séductions de l'image, sans possibilités de jeu ni de délimitation des espaces psychiques. Ayant travaillé sur la parenté entre les noyaux autistiques et les toxicomanies, je ne peux qu'approuver cette mise en garde.

Serge Tisseron, dont on connaît l'intérêt déjà ancien pour la « culture des écrans », est lui plus nuancé. Les hommes, nous dit-il, sont toujours ambivalents concernant l'image ; tantôt ils valorisent la liberté qu'elle offre d'explorer le monde et ses propres aptitudes, tantôt ils redoutent une prison virtuelle dont on ne pourrait sortir. En ce qui concerne les jeux, par exemple, il en différencie deux sortes : ceux qui favorisent l'interaction sensorimotrice, au service de la régression, et ceux qui permettent des interactions narratives, au service de l'exploration de soi-même au milieu des autres. Seul l'excès de jeux du premier type peut perturber le développement psychique de l'enfant. Il y a aussi une question d'âge, et de limites à mettre pour permettre un équilibre temporel entre l'aspect maternel – la régression pour fuir la douleur et les traumatismes –, et l'aspect paternel, davantage représenté par la narration ou par l'écrit. Mais il peut trouver une fonction thérapeutique à certains jeux ou films, à condition que les psychothérapeutes apprennent à s'en servir pour accompagner l'enfant, notamment lorsque les parents sont dépassés.

Pour Samuel Lepastier, la civilisation de l'image serait-elle une nouvelle forme de la culture fondée sur la transmission orale ? Il analyse longuement le

film *Inception* qui a rencontré un très large succès et montre comment les images aujourd'hui cherchent à toucher le narcissisme du spectateur, tiraillé entre les deux pôles de l'excitation et de la dépression. Les mythes se font et se défont au hasard des identifications brèves et illusoire à des héros aussi fascinants qu'inconsistants. Dans ces processus, la pensée secondarisée fait cruellement défaut.

Tout autre est la contribution de Sylvain Missonnier qui aborde un domaine nouveau, celui de la périnatalité. Dans cette perspective, la ROV (relation d'objet virtuelle) exprime une potentialité *en puissance* qui vise à l'actualisation. Ainsi, entre les parents et l'embryon-foetus, se développe une relation d'objet virtuelle. L'anticipation d'un bébé éveille chez le couple parental un processus dynamique et adaptatif. Un exemple clinique, celui de Léa, 17 ans, offre une illustration saisissante de son propos.

Avec Bernard Brusset, nous abordons la question des conséquences que le psychanalyste perçoit quant au rôle de l'image dans le développement des adolescents et des adultes. La qualité des représentations dont le sujet dispose (dans une perspective métapsychologique) est un enjeu essentiel pour faire face à l'excitation. Dans une cure analytique, nous retraçons les liens psychiques qui se sont noués entre nos perceptions, nos souvenirs anciens ou récents (dont les images d'un film ou d'une publicité), les images du rêve et les associations verbales qu'elles suscitent. Normalement, les logiques hallucinatoires, puis les logiques primaires et secondaires des

représentations, constituent une médiation protectrice entre l'acte impulsif et l'activité de pensée, un espace transitionnel. Les échecs de cette activité transitionnelle du voir, au service de la curiosité, de la créativité et de la sublimation, favorisent des comportements addictifs, un fétichisme anorexique du corps, ou des angoisses d'effondrement contenues par des perversions exhibitionnistes ou voyeuristes.

Pour Florence Guignard, le développement des techniques de communication et les changements qui ont fragilisé les structures familiales, l'éducation et l'autorité, ont relégué le développement de la vie psychique à une place secondaire. La relation d'intimité s'est délitée au profit de la « mentalité de groupe » (Bion) et du virtuel. Les échanges des mondes virtuels avec des autres autrefois inaccessibles, sont soumis à des règles escamotant la différence des sexes et des générations qui forme la base de l'Œdipe. Celui-ci est aujourd'hui menacé, comme la psychanalyse qui doit se remettre en question pour y faire face. La connaissance et la performance sont valorisées aux dépens des émotions et de la pensée ; la perception prime sur la représentation, d'où une augmentation des clivages et des pathologies des limites (soi/autre, pensée/agir). L'impact du virtuel sur l'enfant immature, comme l'infantile omniprésent des adultes, a abrasé l'espace-temps de latence intermédiaire entre la formation d'un désir et sa satisfaction. L'espace virtuel n'est pas transitionnel, car il a peu de liens avec l'objet mater-

nel. Du coup, l'inhibition et la transformation des pulsions, considérées plutôt comme des tares que comme des valeurs reconnues, laissent la place à des syndromes d'hyperactivité de plus en plus précoces, et la période de latence de 6 à 12 ans disparaît chez l'enfant. La solution par l'action, le jeu addictif et l'hyperexcitation sexuelle précoce évacuent les affects et leurs transformations.

Dominique Cupa complète l'approche de Florence Guignard en spécifiant son propos autour des nouvelles évolutions de la sexualité. L'excitation généralisée, suscitée notamment par les médias, empêche la période de latence de se structurer chez l'enfant, amenant son développement sexuel à se *marchandiser*, sans plus tenir compte de la différence des sexes et des générations, effaçant, par là-même, la dimension humaine et psychologique de la sexualité. Elle montre très bien comment la sexualité participative actuelle conduit à l'exhibition de l'intimité et de la jouissance. Les psychopathologies d'aujourd'hui reflètent ces dérives.

# Avant-propos Petite Poucette

*par Michel Serres,  
de l'Académie française*

Avant d'enseigner quoi que ce soit à qui que ce soit, au moins faut-il le connaître.

Qui se présente, aujourd'hui, à l'école, au collège, au lycée, à l'université ?

## I

Ce nouvel écolier, cette jeune étudiante n'a jamais vu veau, vache, cochon ni couvée. En 1900, la majorité des humains, sur la planète, s'occupaient de labourage et de pâturage ; en 2010, la France, comme les pays analogues au nôtre, ne compte plus qu'un pour cent de paysans. Sans doute faut-il voir là une des plus immenses ruptures de l'his-

toire, depuis le néolithique. Jadis référée aux pratiques géorgiques, la culture change.

Celle ou celui que je vous présente ne vit plus en compagnie des vivants, n'habite plus la même Terre, n'a donc plus le même rapport au monde. Il ou elle ne voit que la nature arcadienne des vacances, du loisir ou du tourisme.

Il habite la ville. Ses prédécesseurs immédiats, pour plus de la moitié, hantaient les champs. Mais il est devenu sensible aux questions d'environnement. Prudent, il polluera moins que nous autres, adultes inconscients et narcissiques.

Il n'a plus le même monde physique et vital, ni le même monde en nombre, la démographie ayant soudain bondi vers sept milliards d'humains.

Son espérance de vie est, au moins, de quatre-vingts ans. Le jour de leur mariage, ses arrière-grands-parents s'étaient juré fidélité pour à peine une décennie. Qu'il et elle envisagent de vivre ensemble, vont-ils jurer de même pour soixante-cinq ans ? Leurs parents héritèrent vers la trentaine, ils attendront la vieillesse pour recevoir ce legs. Ils n'ont plus la même vie, ne vivent plus les mêmes âges, ne connaissent plus le même mariage ni la même transmission de biens.

Depuis soixante ans, intervalle unique dans notre histoire, il et elle n'ont jamais connu de guerre, ni bientôt leurs dirigeants ni leurs enseignants. Bénéficiant des progrès de la médecine et, en pharmacie, des antalgiques et anesthésiques, ils ont

mère chez le jeune enfant dans les huit premiers mois de la vie », *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 35.

FOLOPPE, V. 2008. « Le vertige de la mélancolie », dans M. Gagnebin et J. Milly (sous la direction de), *Les images limites*, Seyssel, Champ Vallon.

FRAIBERG, S. 1982. « Mécanisme de défenses pathologiques au cours de la petite enfance », dans D. Mellier (sous la direction de), *Vie émotionnelle et souffrance du bébé*, Paris, Dunod, 2002.

FREUD, S. 1900. *L'interprétation des rêves*, Paris, PUF, 1967.

FREUD, S. 1905. *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, Paris, Gallimard, 1962.

FREUD, S. 1910. *La technique psychanalytique*, Paris, PUF, 1970.

FREUD, S. 1912. « Sur le plus général des rabaissements de la vie amoureuse », dans *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1977.

FREUD, S. 1915-1917. « Métapsychologie », *O.C.F. XIII*, Paris, PUF, 1988.

FREUD, S. 1915. *Vue d'ensemble des névroses de transfert. Un essai métapsychologique*, Édition bilingue, 1985.

FREUD, S. 1919. « L'inquiétante étrangeté », dans *Essais de psychanalyse appliquée*, Paris, Gallimard, 1976.

FREUD, S. 1923. « Le moi et le ça », dans *Essais de psychanalyse*, Paris, Gallimard, 1981.

FREUD, S. 1925. « La négation », *O.C.F. XVII*, Paris, PUF, 1992.

FREUD, S. 1926. *Inhibition, symptôme, angoisse*, O.C.F. XVII, Paris, PUF, 1992.

mère chez le jeune enfant dans les huit premiers mois de la vie », *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 35.

FOLOPPE, V. 2008. « Le vertige de la mélancolie », dans M. Gagnebin et J. Milly (sous la direction de), *Les images limites*, Seyssel, Champ Vallon.

FRAIBERG, S. 1982. « Mécanisme de défenses pathologiques au cours de la petite enfance », dans D. Mellier (sous la direction de), *Vie émotionnelle et souffrance du bébé*, Paris, Dunod, 2002.

FREUD, S. 1900. *L'interprétation des rêves*, Paris, PUF, 1967.

FREUD, S. 1905. *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, Paris, Gallimard, 1962.

FREUD, S. 1910. *La technique psychanalytique*, Paris, PUF, 1970.

FREUD, S. 1912. « Sur le plus général des rabaissements de la vie amoureuse », dans *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1977.

FREUD, S. 1915-1917. « Métapsychologie », *O.C.F. XIII*, Paris, PUF, 1988.

FREUD, S. 1915. *Vue d'ensemble des névroses de transfert. Un essai métapsychologique*, Édition bilingue, 1985.

FREUD, S. 1919. « L'inquiétante étrangeté », dans *Essais de psychanalyse appliquée*, Paris, Gallimard, 1976.

FREUD, S. 1923. « Le moi et le ça », dans *Essais de psychanalyse*, Paris, Gallimard, 1981.

FREUD, S. 1925. « La négation », *O.C.F. XVII*, Paris, PUF, 1992.

FREUD, S. 1926. *Inhibition, symptôme, angoisse*, O.C.F. XVII, Paris, PUF, 1992.

mère chez le jeune enfant dans les huit premiers mois de la vie », *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 35.

FOLOPPE, V. 2008. « Le vertige de la mélancolie », dans M. Gagnebin et J. Milly (sous la direction de), *Les images limites*, Seyssel, Champ Vallon.

FRAIBERG, S. 1982. « Mécanisme de défenses pathologiques au cours de la petite enfance », dans D. Mellier (sous la direction de), *Vie émotionnelle et souffrance du bébé*, Paris, Dunod, 2002.

FREUD, S. 1900. *L'interprétation des rêves*, Paris, PUF, 1967.

FREUD, S. 1905. *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, Paris, Gallimard, 1962.

FREUD, S. 1910. *La technique psychanalytique*, Paris, PUF, 1970.

FREUD, S. 1912. « Sur le plus général des rabaissements de la vie amoureuse », dans *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1977.

FREUD, S. 1915-1917. « Métapsychologie », *O.C.F. XIII*, Paris, PUF, 1988.

FREUD, S. 1915. *Vue d'ensemble des névroses de transfert. Un essai métapsychologique*, Édition bilingue, 1985.

FREUD, S. 1919. « L'inquiétante étrangeté », dans *Essais de psychanalyse appliquée*, Paris, Gallimard, 1976.

FREUD, S. 1923. « Le moi et le ça », dans *Essais de psychanalyse*, Paris, Gallimard, 1981.

FREUD, S. 1925. « La négation », *O.C.F. XVII*, Paris, PUF, 1992.

FREUD, S. 1926. *Inhibition, symptôme, angoisse*, O.C.F. XVII, Paris, PUF, 1992.

GAGNEBIN, M. 1994. *Pour une esthétique psychanalytique. L'artiste, stratège de l'Inconscient*, Paris, PUF, coll. « Le Fil rouge ».

GAGNEBIN, M. 2004. *Authenticité du faux*, Paris, Gallimard, coll. « Le Fil rouge ».

GIBSON, W. 1984. *Neuromancien*, Paris, Éditions J'ai lu, n° 2325.

GOLSE, B. 2005. « Les précurseurs corporels et comportementaux de l'accès au langage verbal », *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 53.

GORI, R. ; DEL VOLGO, M.-J. 2008. *Exilés de l'intime*, Paris, Denoël.

GOURAND, L. 1996. « Place de l'échographie dans le diagnostic prénatal », dans D. David, S. Gosme-Séguret (sous la direction de), *Le diagnostic prénatal*, Paris, ESF.

GREEN, A. 1973. « Le genre neutre », *Nouvelle revue française de psychanalyse*, n° 7, Paris, Gallimard.

GREEN, A. 1992. *La déliaison*, Paris, Les Belles Lettres.

GUIGNARD, F. 1990. « Devenir adulte ? Apprendre l'incertitude », dans A.M. Alléon, S. Lebovici et coll., *Devenir adulte ?*, Paris, PUF.

GUIGNARD, F. 1996. *Au vif de l'infantile. Réflexions sur la situation analytique*, Lausanne, Delachaux/Niestlé, coll. « Champs psychanalytiques ».

GUIGNARD, F. 2002. « Apories de la transformation dans l'activité psychique du psychanalyste en exercice : taches aveugles et interprétations-bouchons », *Revue française de psychanalyse*, LXVI, numéro spécial congrès, Paris, PUF.

GAGNEBIN, M. 1994. *Pour une esthétique psychanalytique. L'artiste, stratège de l'Inconscient*, Paris, PUF, coll. « Le Fil rouge ».

GAGNEBIN, M. 2004. *Authenticité du faux*, Paris, Gallimard, coll. « Le Fil rouge ».

GIBSON, W. 1984. *Neuromancien*, Paris, Éditions J'ai lu, n° 2325.

GOLSE, B. 2005. « Les précurseurs corporels et comportementaux de l'accès au langage verbal », *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 53.

GORI, R. ; DEL VOLGO, M.-J. 2008. *Exilés de l'intime*, Paris, Denoël.

GOURAND, L. 1996. « Place de l'échographie dans le diagnostic prénatal », dans D. David, S. Gosme-Séguret (sous la direction de), *Le diagnostic prénatal*, Paris, ESF.

GREEN, A. 1973. « Le genre neutre », *Nouvelle revue française de psychanalyse*, n° 7, Paris, Gallimard.

GREEN, A. 1992. *La déliaison*, Paris, Les Belles Lettres.

GUIGNARD, F. 1990. « Devenir adulte ? Apprendre l'incertitude », dans A.M. Alléon, S. Lebovici et coll., *Devenir adulte ?*, Paris, PUF.

GUIGNARD, F. 1996. *Au vif de l'infantile. Réflexions sur la situation analytique*, Lausanne, Delachaux/Niestlé, coll. « Champs psychanalytiques ».

GUIGNARD, F. 2002. « Apories de la transformation dans l'activité psychique du psychanalyste en exercice : taches aveugles et interprétations-bouchons », *Revue française de psychanalyse*, LXVI, numéro spécial congrès, Paris, PUF.

GAGNEBIN, M. 1994. *Pour une esthétique psychanalytique. L'artiste, stratège de l'Inconscient*, Paris, PUF, coll. « Le Fil rouge ».

GAGNEBIN, M. 2004. *Authenticité du faux*, Paris, Gallimard, coll. « Le Fil rouge ».

GIBSON, W. 1984. *Neuromancien*, Paris, Éditions J'ai lu, n° 2325.

GOLSE, B. 2005. « Les précurseurs corporels et comportementaux de l'accès au langage verbal », *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 53.

GORI, R. ; DEL VOLGO, M.-J. 2008. *Exilés de l'intime*, Paris, Denoël.

GOURAND, L. 1996. « Place de l'échographie dans le diagnostic prénatal », dans D. David, S. Gosme-Séguret (sous la direction de), *Le diagnostic prénatal*, Paris, ESF.

GREEN, A. 1973. « Le genre neutre », *Nouvelle revue française de psychanalyse*, n° 7, Paris, Gallimard.

GREEN, A. 1992. *La déliaison*, Paris, Les Belles Lettres.

GUIGNARD, F. 1990. « Devenir adulte ? Apprendre l'incertitude », dans A.M. Alléon, S. Lebovici et coll., *Devenir adulte ?*, Paris, PUF.

GUIGNARD, F. 1996. *Au vif de l'infantile. Réflexions sur la situation analytique*, Lausanne, Delachaux/Niestlé, coll. « Champs psychanalytiques ».

GUIGNARD, F. 2002. « Apories de la transformation dans l'activité psychique du psychanalyste en exercice : taches aveugles et interprétations-bouchons », *Revue française de psychanalyse*, LXVI, numéro spécial congrès, Paris, PUF.